

L'expropriation des Banques privées et l'étatisation du Système de Crédit

L'IMPÉRIALISME signifie la domination du *capital financier*. A côté des consortiums et des trusts, et souvent au-dessus d'eux, les *banques* concentrent dans leurs mains le commandement réel de l'économie. Dans leur structure, les banques reflètent sous une forme concentrée toute la structure du capitalisme contemporain : elles combinent les tendances du *monopole* aux tendances de *l'anarchie*. Elles organisent des miracles de technique, des entreprises gigantesques, des trusts puissants, et elles organisent aussi la vie chère, les crises et le chômage. Impossible de faire aucun pas sérieux en avant dans la lutte contre l'arbitraire monopolisateur et l'anarchie capitaliste si on laisse les leviers de commande des banques dans les mains des grands financiers.

Afin de réaliser un système unique d'investissement et de crédit, selon un plan rationnel qui corresponde aux intérêts de toute la nation, il faut unifier toutes les banques dans une institution nationale unique. Seule l'expropriation des banques privées et la concentration de tout le système de crédit dans les mains de l'Etat mettront dans les mains

de celui-ci les moyens nécessaires réels, c'est-à-dire matériels, et non pas seulement fictifs et bureaucratiques, pour la planification économique.

L'expropriation des banques ne signifie en aucun cas l'expropriation des petits dépôts bancaires. Au contraire, pour les petits déposants la BANQUE ÉTATIQUE UNIQUE pourra créer des conditions plus favorables que les banques privées. De la même façon, seule la banque étatique pourra établir pour les paysans, les artisans et les petits commerçants des conditions de crédit privilégiées, c'est-à-dire à bon marché. Cependant, il est encore plus important que toute l'économie, avant tout l'industrie lourde et les transports, dirigée par un Etat-major financier unique, serve les intérêts vitaux des ouvriers et de tous les autres travailleurs.

Cependant, L'ÉTATISATION DES BANQUES ne donnera ces résultats favorables que si le pouvoir étatique lui-même passe des mains des exploités aux mains des travailleurs.

Les Piquets de Grève, les Détachements de Combat, la Milice Ouvrière, l'Armement du Proletariat

LES grèves avec occupation des usines sont un très sérieux avertissement de la part des masses à l'adresse non seulement de la bourgeoisie, mais aussi des organisations ouvrières, y compris la IV^e Internationale. En 1919-20, les ouvriers italiens occupèrent, sur leur propre initiative, les entreprises, signalant ainsi à leurs propres "chefs" l'arrivée de la révolution sociale. Les "chefs" ne tinrent pas compte du signal. Le résultat fut la vic-

toire du fascisme.

Les grèves avec occupation ne sont pas encore la prise des usines, à la manière italienne ; mais c'est un pas décisif dans cette voie. La crise actuelle peut exacerber extrêmement la marche de la lutte des classes et précipiter le dénouement. Il ne faut cependant pas croire qu'une situation révolutionnaire surgit d'un seul coup. En réalité, son approche sera marquée par toute une série de convulsions. La vague de grèves

avec occupation des usines en est précisément une. La tâche des sections de la IV^e Internationale est d'aider l'avant-garde prolétarienne à comprendre le caractère général et les rythmes de notre époque et de féconder à temps la lutte des masses par des mots d'ordre de plus en plus résolus et par des mesures organisationnelles de combat.

L'exacerbation de la lutte du prolétariat signifie l'exacerbation des méthodes de résistance de la part du capital. Les nouvelles vagues de grèves avec occupation des usines peuvent provoquer et provoqueront infailliblement d'énergiques mesures de réaction de la part de la bourgeoisie. Le travail préparatoire se mène dès maintenant dans les Etats-majors des trusts. Malheur aux organisations révolutionnaires, malheur au prolétariat, s'ils se trouvent de nouveau pris à l'improviste !

La bourgeoisie ne se contente nulle part de la police et de l'armée officielles. Aux Etats-Unis, même dans les périodes "calmes", elle entretient des détachements militarisés de jaunes et de bandes armées privées dans les usines. Il faut y ajouter maintenant les bandes de nazis américains. La bourgeoisie française, à la première approche du danger, a mobilisé les détachements fascistes semi-légaux et illégaux jusqu'à l'intérieur de l'armée officielle. Il suffira que les ouvriers anglais augmentent de nouveau leur poussée pour qu'immédiatement les bandes fascistes doublent, triplent, décuplent en nombre et entrent en croisade sanglante contre les ouvriers. La bourgeoisie se rend clairement compte qu'à l'époque actuelle la lutte des classes tend infailliblement à se transformer en guerre civile. Les exemples de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Espagne et d'autres pays ont appris beaucoup plus aux magnats et aux laquais du capital qu'aux chefs officiels du prolétariat.

Les politiciens de la II^e et de la III^e Internationales, de même que les bureaucrates des Trade-Unions, ferment consciemment les yeux sur l'armée privée de la bourgeoisie ; sinon, ils ne pourraient maintenir 24 heures leur alliance avec elle. Les réformistes inculquent systématiquement aux ouvriers l'idée que la sacro-sainte démocratie est assurée au mieux là où la bourgeoisie est armée jusqu'aux dents et les ouvriers désarmés.

Le devoir de la IV^e Internationale est d'en finir une fois pour toutes avec cette politique servile. Les démocrates petits bourgeois, — y compris les social-démocrates, les stalinistes, les anarchistes, — poussent des cris d'autant plus forts sur la lutte contre le fascisme

qu'ils capitulent plus lâchement devant lui en fait. Aux bandes du fascisme, seuls peuvent s'opposer avec succès des détachements ouvriers armés qui sentent derrière leur dos le soutien de dizaines de millions de travailleurs. La lutte contre le fascisme commence non pas dans la rédaction d'une feuille libérale, mais dans l'usine, et finit dans la rue. Les jaunes et les gendarmes privés dans les usines sont les cellules fondamentales de l'armée du fascisme. Les PIQUETS DE GRÈVE sont les cellules fondamentales de l'armée du prolétariat. C'est de là qu'il faut partir. A l'occasion de chaque grève et de chaque manifestation de rue, il faut propager l'idée de la nécessité de la création de DÉTACHEMENTS OUVRIERS D'AUTO-DÉFENSE. Il faut inscrire ce mot d'ordre dans le programme de l'aile révolutionnaire des syndicats. Il faut former pratiquement des détachements d'auto-défense partout où c'est possible, à commencer par les organisations de jeunes, et les entraîner au maniement des armes.

La nouvelle vague du mouvement des masses doit servir non seulement à accroître le nombre de ces détachements, mais encore à les unifier, — par quartiers, par villes, par régions. — Il faut donner à la haine légitime des ouvriers pour les jaunes, les bandes de gangsters et de fascistes, une expression organisée. Il faut lancer le mot d'ordre de la MILICE OUVRIÈRE, comme seule garantie sérieuse de l'inviolabilité des organisations, des réunions et de la presse ouvrières.

C'est seulement grâce à un travail systématique, constant, inlassable, courageux, dans l'agitation et la propagande, toujours en relation avec l'expérience de la masse elle-même, qu'on peut extirper de sa conscience les traditions de docilité et de passivité ; éduquer des détachements de combattants héroïques, capables de donner exemple à tous les travailleurs ; porter une série de défaites tactiques aux bandes de la contre-révolution ; accroître la confiance des exploités en eux-mêmes ; discréditer le fascisme aux yeux de la petite bourgeoisie et frayer la voie à la conquête du pouvoir par le prolétariat.

Engels définissait l'Etat comme des « détachements de gens armés ». L'ARMEMENT DU PROLETARIAT est un élément constituant indispensable de sa lutte émancipatrice. Quand le prolétariat le voudra, il trouvera les voies et les moyens de s'armer. La direction, dans ce domaine aussi incombent naturellement aux sections de la IV^e Internationale.